



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Michel Kazanski et Anna Mastykova, Les peuples du Caucase du Nord. Le début de l'histoire (I^{er}-VII^e siècle apr. J.-C.)

Max Lejbowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/235>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Michel Kazanski et Anna Mastykova, Les peuples du Caucase du Nord. Le début de l'histoire (I^{er}-VII^e siècle apr. J.-C.) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 11 juillet 2008, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/235>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Michel Kazanski et Anna Mastykova, Les peuples du Caucase du Nord. Le début de l'histoire (I^{er}-VII^e siècle apr. J.-C.)

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Michel Kazanski et Anna Mastykova, *Les peuples du Caucase du Nord. Le début de l'histoire (I^{er}-VII^e siècle apr. J.-C.)*, Paris, Éditions Errance (Collection des Hespérides), 2003, 216 p., 16x24cm, nombreuses figures et reproductions en noir et blanc non numérotées, glossaires (des peuples et des sites archéologiques), bibliographie
ISBN 2-87772-242-2

- 1 Le sous-titre de l'ouvrage ne doit pas induire en erreur le lecteur potentiel. Michel Kazanski et Anna Mastykova étudient les migrations qui ont touché le Caucase du Nord, en remontant, en archéologues plus qu'en historiens, bien au-delà de l'ère chrétienne : ils ouvrent leur travail par la domestication du cheval, qui marque la naissance du monde des Scythes, aux IX^e-VIII^e siècles avant J.-C. ! D'autre part, l'histoire qui commence vers le VIII^e siècle après J.-C., au seuil duquel l'ouvrage se termine, c'est celle des peuples du Caucase du Nord actuel. Elle s'inscrit, selon les auteurs, dans la continuité des mouvements de populations dont cette partie de l'Eurasie a été le théâtre pendant, grosso modo, les deux millénaires qui se répartissent à peu près également de part et d'autre de l'an I. Il n'est donc question dans ces pages que des débuts d'une histoire régionale, mais d'une histoire fortement typée et aux ramifications multiples.
- 2 Les 1 300 kilomètres de la chaîne montagneuse qui court de la mer Caspienne à la mer Noire, jamais plus larges que 200 kilomètres, se profilent entre 3 500 et 4 500 mètres, avec un sommet à quelques 5 642 mètres. Au Nord, au-delà du bassin des deux fleuves

principaux auxquels elle donne naissance, la chaîne est cernée par les steppes eurasiennes, cet inépuisable réservoir d'hommes regroupés en tribus ou en peuples concurrents ou alliés. Au sud, au-delà de la Transcaucasie, elle bute sur le Croissant fertile avec les premières civilisations urbaines et les premières formations étatiques. Zone de plateaux et de hautes vallées, le Caucase du Nord forme un goulet d'étranglement entre deux univers culturels, qui sont aux antipodes l'un de l'autre tout au long des presque deux millénaires considérés. Ses rares couloirs, trois au total, invitent aux mouvements ; ses multiples vases clos, à la stabilité. Il offre ses passages aux guerriers et aux commerçants, et, plus encore, il favorise l'enracinement, voire les repliements. Les conséquences humaines de cette configuration peu banale sont sans appel. Les peuples de la région forment aujourd'hui une extraordinaire mosaïque ethnique et linguistique d'à peine dix millions d'âmes repartis sur 450 000 kilomètres carrés. Après une introduction qui rappellent ces données singulières, Kazanski et Mastykova s'efforcent de décrire la formation passablement embrouillée de cet ensemble humain. Ils distinguent quatre grandes étapes ; curieusement les deux dernières sont fondues en une seule section dans la bibliographie, aux pp. 211-214 (213-214).

- 3 Le nombre des mouvements de populations qui couvrent la tranche chronologique ainsi définie dans le cadre géographique ainsi posé, défie le résumé. Un des deux glossaires qui terminent l'ouvrage ne recense pas moins de 42 peuples qui ont directement marqué la région à l'époque romaine et au haut Moyen Âge ; et encore s'en tient-il aux « plus importants ». Les auteurs eux-mêmes sont beaucoup plus descriptifs qu'explicatifs. Ils enregistrent consciencieusement l'apparition dans le Caucase du Nord de ces tribus ou peuples ; ils en suivent les pérégrinations ; ils en évoquent soit la disparition soit les transformations ; et, dans tous les cas, ils s'appuient sur le résultat des fouilles archéologiques menées dans la région depuis près de deux siècles. Le second glossaire présente 52 sites de l'espèce, avec la même restriction que pour le premier : il s'en tient lui aussi aux « plus importants ». Ces vestiges servent à éclaircir ou à rectifier les quelques textes des auteurs grecs (Hérodote, Strabon, Arrien et Claude Ptolémée), latins (Plin l'Ancien, Ammien Marcellin et Jordanès), byzantin (Procopé de Césarée, Agathias et Théophane), syrien (Zhakharia) et arménien (Moïse de Kaghankaïtoukh et l'Anonyme de la *Géographie arménienne*), qui ont abordé le sujet, tout en lui étant extérieurs. Les raisons de ces mouvements restent encore mystérieuses. Il n'est pas toujours possible de trancher nettement entre celles qui sont usuellement reçues. Variations climatiques ? Excédent démographique ? Attrait de la richesse des sédentaires ? Les réponses sont très fragmentaires et, pour vraisemblables qu'elles soient dans certains cas, elles varient selon les peuples considérés. Tout au plus un schème d'ethnogénèse (le terme n'est pas employé ; je ne vois pas pourquoi il faudrait s'en priver) se laisse entrevoir dans la somme d'informations rassemblées par les auteurs. La constitution de ces peuples en tant que tels est inhérente aux migrations qu'ils réalisent. Elle procède par l'assimilation de vaincus par les vainqueurs et par des abandons ponctuels et continus du groupe en voie d'expansion. Si le peuple qui réussit en attire d'autres moins chanceux et les absorbe, celui qui rencontre l'échec après une série de succès disparaît brutalement. Tout se passe comme si, n'ayant pas produit une formation étatique, il n'avait pas les moyens de survivre à une période de crise.
- 4 Kazanski et Mastykova connaissent admirablement le dossier qu'ils présentent. Il n'est pas sûr qu'ils maîtrisent l'art de la présentation. Leur livre est abondamment illustré, comme le veut le genre auquel il appartient, l'exposé archéologique. Le lecteur ne

pourrait que s'en réjouir si le texte contenait au moment opportun des renvois aux figures ou aux reproductions adéquates. Il en est malheureusement réduit à tourner les pages à la recherche de possibles documents illustrés. Il le fait d'autant plus anxieusement qu'aucune liste ni aucun index ne les récapitulent, qui pourraient ordonner sa quête. Quand il arrive à ses fins, il découvre des planches qui sont extraites le plus souvent d'ouvrages russes ; et il note que la plupart d'entre elles contiennent des renvois à des légendes absentes du présent volume. Quelques illustrations contiennent des indications en caractères cyrilliques dont la traduction n'aurait pas nui à la qualité de l'ensemble. Les neuf cartes pleine page qui se distribuent au début des chapitres contiennent toutes les indications souhaitables sur les peuples et les sites archéologiques dont il va être question, mais aucune de géographie physique ; or les éléments de cette dernière sont largement utilisés dans le texte pour localiser les peuples et les sites... Enfin, les deux glossaires placés après le texte restent étrangers à celui-ci : ils ne sont signalés par aucune de ces marques qui, au détour d'une phrase, avertissent le lecteur qu'il dispose, en fin d'ouvrage, d'utiles résumés. Il faut d'ailleurs les consulter pour s'apercevoir qu'ils sont deux, alors qu'ils sont annoncés, si je puis dire, par un *Glossaire* mis au singulier. Le savoir-faire de l'éditeur n'est pas à la hauteur du savoir des auteurs. Ces lacunes et laisser-aller allongent inconsidérément et bien inutilement le temps de la lecture.

- 5 Une fois que les insuffisances formelles de l'ouvrage ont été surmontées, il reste une fort utile synthèse sur un sujet passionnant et complexe qui, la bibliographie en fait foi, inspire peu la recherche et l'édition francophones.